

SE LIBÉRER! LES RELIGIONS CONTRE LES FEMMES...

«S'attacher aux religions est dangereux parce que c'est d'abord faire de soi un assassin en puissance, et le pire de tous les assassins: celui qui a la conscience tranquille parce qu'il tue au nom de Dieu». Anna Dick, *Virus Dieu, le rapport Ponce Pilate*, t.2.

Les sociétés ont été édifiées sur les dogmes des religions. Elles ont servi de modèles d'autant plus aisément que leurs gourous, leurs prédateurs y ont participé au plus près. Et ce, jusqu'à être les éminences grises des hommes politiques, des seigneurs, des rois et parfois même des dictateurs. Les religions ont élevé des remparts afin que les femmes ne puissent accéder à l'égalité avec les hommes. Elles ont considéré les femmes comme des objets, des choses destinés à amuser les hommes après une journée de travail. Tous leurs prêches et tous leurs livres sont imprégnés de cette haine vis-à-vis des femmes. Elles sont la cause de nos malheurs en ce bas monde.

Ils ont réussi à imprégner dans nos têtes et nos subconscients qu'il faut que nous payons sur terre les fautes des femmes, par la souffrance, la misère, la pauvreté. Au point que pour nous punir «celui ou ceux» que leurs représentants sur terre appellent Dieu, Yahweh, Bouddha, Brahma - les bons, les miséricordieux (sic!) - se permettent pour expier nos fautes et mériter le paradis dans l'au-delà de nous faire subir leurs châtiments, les maladies, accidents, injustices, épidémies, tremblements de terre, tsunamis, guerres et guerres de religions...

Les textes religieux - que ce soit le *Nouveau* ou l'*Ancien Testament* pour le christianisme, le *Coran* pour l'islamisme, la *Torah* pour le judaïsme, la *Bible* pour l'hindouisme, le *Canon Pali* pour le bouddhisme - de toutes ces religions ont en commun un mépris, une aversion et affichent sans ambiguïté une misogynie crasse envers les femmes.

Pour toutes ces religions, une femme n'est qu'un ventre, qu'un sexe, qu'une servante, qu'une chose... Ainsi...

LE CHRISTIANISME ET LA BIBLE...

Le corpus chrétien est constitué des *Épîtres*, des *Évangiles* (le *Nouveau Testament*), de l'*Ancien Testament* et de l'*Apocalypse* repris du judaïsme premier.

«La femme est au service de l'homme»:

On peut lire dans le *Nouveau Testament* composé des «4 Évangiles» (Matthieu, Marc, Luc et Jean) que: «*La femme n'est qu'un ventre destiné à procréer. Elle est soumise à son mari comme son mari est le sujet du Christ, lui-même fils de Dieu*».

La *Bible* (6-21-24): «... l'Église est tout dévouement au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes vis-à-vis de leur mari».

La relégation de la femme au rang de servante nous rappelle que voiler la femme n'est aucunement propre à l'Islam. Dans *Lettre aux Corinthiens* (1-COR-11,5,6), il est écrit et précisé que le voile s'impose comme unique solution à la perversité de la femme: «*Toute femme qui prie ou parle sous l'inspiration de Dieu sans voile sur la tête, commet une faute identique, comme si elle avait la tête rasée. Si donc une femme ne porte pas de voile, qu'elle se tond; ou plutôt, qu'elle mette un voile puisque c'est une faute pour une femme d'avoir les cheveux tondus ou rasés*».

Et des fois que nous n'aurions pas bien saisi le message divin, la *Lettre aux Corinthiens* (1-11,10,) précise: «*C'est pourquoi la femme doit avoir la tête couverte, signe de sa dépendance par respect des messagers de Dieu*». C'est donc au nom du respect que les femmes du *Livre* se voient imposer le port de ce chiffon infamant ou bien de la perruque, signe du machisme, du patriarcat, de l'obéissance, de la soumission à l'homme au nom des religions.

Le mépris envers les femmes ne se limite pas seulement au rapport hiérarchique qui la lie à son mari car il s'étend à ses capacités intellectuelles, dans la *Lettre aux Corinthiens* (1 -14,34,35), on trouve cet écrit avilissant: «*Que les femmes se taisent pendant les assemblées; il ne leur est pas permis d'y parler, elle doivent obtempérer comme le veut la loi. Si elles souhaitent une explication sur chaque point particulier, qu'elles interrogent leurs maris chez elles, car il n'est pas convenable à une femme de parler dans une assemblée*».

C'est Timothée dans (1-Tim-2,12,14) qui déverse son venin et ses menaces envers la femme en ces termes: «*Je ne permets pas à la femme d'enseigner; ni de faire la loi à l'homme, qu'elle se tienne tranquille. C'est Adam en effet qui fut formé le premier, Ève ensuite. Ce n'est pas Adam qui se laissa séduire, mais la femme qui séduite a désobéi*». Concrètement, la femme est une rebelle, elle n'est pas maîtrisable, c'est par elle que le malheur arrive, il faut donc la priver des moyens d'agir et la discréditer aux yeux de tous y compris des femmes dont beaucoup trop sont les complices des tortionnaires... La misogynie chrétienne est un de ces moyens. Elle permet de désigner le bouc émissaire des malheurs qui s'abattent sur le monde: «*la femme*». Mais, dans leur grande magnanimité, ces bons apôtres lui offrent la possibilité de se sauver de la colère de Dieu et des tourments de l'enfer (1-Tim-2,15): «*Néanmoins, elle sera sauvée par la maternité*». Un ventre, tel est l'unique rôle de la femme dans une société chrétienne!

L'ISLAM, LE CORAN ET SES 114 SOURATES...

«Un homme égale deux femmes»:

Pour la religion musulmane, la hiérarchie entre les femmes et les hommes doit également obéir à la règle machiste et les sourates du *Coran* sont là pour nous le rappeler:

(11,228): «*Les maris sont supérieurs à leurs femmes*». La femme idéale est plus proche de l'esclave soumise que d'une personne apte à décider de sa vie. (IV, 38): «*Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au dessus de celles-ci, et parce que les hommes emploient leurs biens pour doter les femmes. Les femmes vertueuses sont obéissantes et soumises*».

La femme est une possession du mâle dont il peut disposer à sa guise.

(II-223) «*Les femmes sont votre champ. Cultivez-le de la manière que vous l'entendez, ayant fait auparavant quelques actes de piété*».

(II-282). Lors du règlement d'un conflit: «*Appelez deux témoins choisis par vous; si vous ne trouvez pas deux témoinsappelez en un seul et deux femmes parmi les personnes habiles à témoigner; afin que si l'une oublie, l'autre rappellera le fait*». Le mépris est si grand qu'un homme égale deux femmes. La primauté de l'homme provient de son apparition première. (II-1193): «*Les femmes sont issues des hommes*».

La polygamie est officiellement acceptée. (IV,3): «*Si vous craignez d'être injustes envers les orphelins, n'épousez que peu de femmes, deux, trois, ou quatre parmi celles qui vous auront plu*». Mahomet montre l'exemple (XXXIII, 6): «*Le prophète aime les croyants plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes; ses femmes sont leurs mères*».

Le machisme musulman est d'une grande cruauté et d'une violence inouïe envers les femmes. (IV, 38): «*Vous les hommes réprimandez celles dont vous avez à craindre la désobéissance; vous les reléguerez dans des lits à part, vous les battrez; mais aussitôt qu'elles vous obéiront ne leur cherchez point querelle. Dieu est élevé et grand!*». Le *Coran* montre son vrai visage. (IV, 19): «*Si vos femmes commettent l'acte infâme (l'adultère) appelez quatre témoins. Si leurs témoignages se réunissent contre elles, enfermez-les dans des maisons jusqu'à ce que la mort les visite ou que Dieu leur procure un moyen de salut*».

Toujours le voile: le *Coran* prescrit également que dans le cas d'une conversation avec les femmes de Mahomet. (XXXIII, 51): «*Si vous avez quelques démarches à faire à ses femmes faites-les à travers un voile, c'est ainsi que vos cœurs et les leurs se conserveront en pureté*». De même: (XXXIII, 57): «*Ô pro-*

phète! Prescrit à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants, d'abaisser le voile sur leur visage. Il sera la marque de leur vertu et un frein contre les propos des hommes».

LE JUDAÏSME: LA GENÈSE ET LA BIBLE HÉBRAÏQUE...

«Sois bénî seigneur notre Dieu, Roi de l'univers qui ne m'a pas fait femme!».

C'est une des prières que tout bon juif doit prononcer chaque matin. Cette religion affirme que c'est la gourmandise féminine, la dépravation génétique de la femme qui ont provoqué la colère de Dieu, le créateur, et sa vengeance... Car il n'a pas été écouté et ses ordres ont été transgressés. C'est bien la preuve que ce Dieu est autoritaire, violent et atrabilaire. Aux antipodes de l'amour, il exprime la haine et la rancune.

C'est ainsi qu'il va condamner la femme à être la souffre-douleur de l'homme et lui faire subir vexations, souffrances physiques et psychologiques.

«Elle devra en outre l'obéissance perpétuelle à son mari», (Genèse, 16). Le Seigneur dit ensuite: «Je rendrai tes grossesses pénibles, tu souffriras pour mettre au monde tes enfants. Tu te sentiras attiré par ton mari, mais il dominera sur toi».

Pourtant, certaines d'entre elles ont droit à quelques apparitions au devant de la scène où les seuls droits féminins se résument au commerce de leurs charmes (Genèse, 19, 6), et à la séduction perfide comme compagne du mensonge, (Genèse, 39, 7-20).

L'HINDOUISME ET LA BAHAGAVAD-GITA...

Pour la *Bahagavad-Gita*, le manuscrit fondateur de l'hindouisme: «Une femme ne vaut pas grand-chose, une veuve encore moins».

Pour les adeptes de l'hindouisme, les femmes ne sont que de simples contenants. Cette religion impose à la femme une soumission totale aux hommes. Une petite fille, une jeune femme, une femme mûre, ne doivent jamais rien faire de leur propre autorité, même dans la maison. Dans l'enfance, la femme doit être dépendante de son père, dans sa jeunesse de son époux, et si son mari meurt, de son ou de ses fils; elle ne doit jamais jouir de l'indépendance, (*Sloka*, 5-147,5-148).

Bien que la conduite de son époux soit blâmable, qu'il se livre à d'autres amours et soit dépourvu de bonnes qualités, une femme vertueuse (*sati*) doit constamment le vénérer comme un Dieu, (*Sloka*, 5-154). Pour cette religion également la femme est source de tous les maux. Pour éviter qu'elle déshonneure la famille, il faut la marier très tôt: celui qui épouse une fille nubile ne donnera pas de gratification à son père, car le père perd toute autorité sur sa fille en retardant pour elle le moment de devenir mère.

Un homme de trente ans doit épouser une fille de douze ans qui lui plaise; un homme de vingt-quatre ans une fille de huit ans, (*Sloka*, 9.93-9.94).

L'hindouisme n'a que peu de considération pour la femme en général et encore moins pour les veuves et les femmes seules. Elles sont le symbole de la malédiction. Bien que l'on ne trouve pas de trace du *Sati* dans les lois de *Manu*, le dénigrement et le mépris incessant dont les femmes font l'objet les ont poussées, jusqu'à des temps proches et qui sait encore aujourd'hui, à sauter vivantes dans le bûcher de leur mari parce qu'elles sont considérées à la mort de leur mari inutiles et sources de malheur aux yeux des gens.

LE BOUDDHISME ET LES TROIS TEXTES SACRÉS APPELÉS «TRIPITAKA»

«Il faut se méfier des femmes, pour une qui est sage, il y a plus de mille qui sont folles et méchantes...».

Le bouddhisme n'a pas plus de considération pour les femmes que les autres religions: un des textes fondamentaux du bouddhisme, le *Canon Pali* exprime sans ambiguïté la misogynie de cette religion et son aversion envers la gente féminine. Dans ce texte, Bouddha lui-même ne cesse de mettre en garde ses disciples contre la séduction des femmes.

«Il faut se méfier des femmes. Pour une qui est sage, il en est plus de mille qui sont folles et méchantes.

La femme est plus secrète que le chemin où, dans l'eau passe le poisson. Elle est féroce comme le brigand et rusée comme lui. Il est rare qu'elle dise la vérité, pour elle la vérité est pareille au mensonge, le mensonge pareil à la vérité. Souvent, j'ai conseillé aux disciples d'éviter les femmes». En fait, le bouddhisme comme toutes les religions s'adresse aux hommes. Seuls les hommes peuvent atteindre un niveau de savoir et de pureté divine. Les femmes sont sur terre pour les distraire de leurs devoirs, pour les écarter du chemin, pour les détourner de leurs obligations religieuses. «Les femmes peuvent détruire les purs préceptes... en empêchant les autres de renaître au paradis. Elles sont la source de l'enfer!» (TII, p.543).

Un texte plus tardif, le *Bardo Thödol*, plus connu sous le nom de *Livre des morts tibétains* mais tout aussi vénéneux, sera à l'origine du bouddhisme tibétain. Une forme bouddhiste originale, syncrétisme du bouddhisme primitif indien, du *Tantra* également importé d'Inde et du Bön, la religion chamanique historique du Tibet.

Tenzin Gyatso, 14^{ème} Dalaï Lama et à ce titre leader spirituel du bouddhisme tibétain a écrit dans son ouvrage *Comme la lumière avec la flamme*: «*L'attriance pour une femme vient surtout de la pensée que son corps est pur. Mais il n'y a rien de pur dans le corps d'une femme. De même qu'un vase décoré rempli d'ordures peut plaire aux idiots. De même l'ignorant, l'insensé et le mondain désirent les femmes. La cité abjecte du corps avec ses trous excrétant les éléments, est appelé par les stupides un objet de plaisir*». Au sujet de la réincarnation, le goujat écrit: «*Si c'est une femme, il faudrait qu'elle ait un visage très très séduisant. Il faudrait quelle soit séduisante sinon elle serait inutile*». Ces extraits montrent combien cet abominable caricature qu'est le Dalaï Lama est misogyne et relègue les femmes au rang d'ordures. Il insulte le genre humain.

URGENCE!

Il y a urgence à se débarrasser de toutes ces sangsues que sont les religions qui nient le droit à l'existence de près de 4 milliards de femmes dans le monde, leur réservant le seul droit d'être les esclaves des hommes et ce au nom du patriarcat. Cependant, il nous faut être conscients qu'en finir avec le rôle néfaste des religions passe impérativement par la suppression certes des Églises mais aussi du triumvirat qu'est le patronat, les politicards et le capitalisme. Il est à la fois et l'exploitation et la répression et la soumission.

Nous avons du pain sur la planche. Mais nous sommes le nombre, à nous de cesser d'être obéissants et nous vaincrons notre résignation. Pour en finir avec les Dieux et les Maîtres, soyons nos propres maîtres

Justhom.
